

## **Le cinéma** **Sur trois films de Vadim**

André Michaud

---

Volume 1, numéro 2, mars-avril 1959

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Michaud, A. (1959). Le cinéma : sur trois films de Vadim. *Liberté*, 1(2), 123–125.

## SUR TROIS FILMS DE VADIM

Une nouvelle génération de cinéastes français s'est formée ces dernières années et pour la plupart ce fut à l'IDHEC qu'ils apprirent les éléments de leur métier. Plusieurs d'entre eux sont encore très jeunes, moins précoces cependant que les grands noms de la période 1920 à 1930; Eisenstein, par exemple, à 27 ans avait signé *Potemkine* et René Clair, avant d'atteindre 35 ans, réalisait six ou sept classiques du cinéma. Toutefois, cette nouvelle floraison de talents permet d'affirmer que le cinéma français poursuit avec une régularité saine une production fructueuse.

Il suffit, pour s'en convaincre, de citer quelques noms au hasard, parmi les plus jeunes. Louis Malle, 27 ans, à qui l'on doit deux oeuvres importantes: *Ascenseur pour l'échafaud* et *Les Amants*; Robert Hossein, 30 ans, le réalisateur des *Salauds vont en enfer*; Alexandre Astruc qui, à 34 ans, a déjà signé *Le Rideau cramoisi*, *Les Mauvaises Rencontres* et *Une Vie*; Edouard Molinaro, un moins de trente ans, a donné *Le Dos au mur*.

Roger Vadim, né en 1928, a déjà à son crédit trois films qui marquent sur la production courante: *Et Dieu créa la femme*, *Sait-on jamais?* et *Les Bijoutiers du clair de lune*. Ces trois oeuvres, tournées en moins de deux ans et demi, rythme un peu trop essoufflé pour une création très réfléchie, ont imposé au cinéma français le style très personnel d'un réalisateur plein de talent. Même si un seul de ses films (*Sait-on jamais?*) a franchi la barrière de notre censure, ils valent qu'on s'y arrête quelque peu.

Louis Malle, le titulaire du Prix Louis Delluc, déclarait, quelque temps après l'adjudication, que le prix aurait dû être décerné à Roger Vadim. Ce dernier a en effet apporté une contribution tout à fait originale au cinéma français et il s'est permis de multiples innovations dans la mise en scène. Le nom de Vadim est d'abord apparu au générique de certains films à titre de scénariste: *Futures Vedettes*, *Cette Sacrée Gamine*, réalisés par Michel Boisrond, autre jeune cinéaste, qui donna plus récemment *Lorsque l'enfant paraît* et *Une Parisienne*.

Roger Vadim ne croit pas aux vieilles formules de la narration cinématographique qui consiste à faire répéter aux acteurs les mêmes gestes pour exprimer les mêmes sentiments. Il croit que le metteur en scène doit "décrire par le geste, l'attitude, le mouvement, précis ou imprécis, une psychologie intérieure". Et tout n'est pas affaire de dialogue. Il existe un plan dans *Sait-on jamais?* où

l'on voit Robert Hossein rejoindre Françoise Arnoul avec une fleur et dans lequel un simple changement de rythme dans leur démarche montre leur décision de partir de nouveau ensemble. Vadim veut renouveler le vocabulaire du metteur en scène.

*Et Dieu créa la femme*, son premier film, n'a pas seulement des qualités techniques. C'est un des premiers films français, depuis la guerre, à étudier les problèmes de la jeunesse et cette oeuvre constitue un témoignage sur une époque au même titre que *Rebel Without a Cause* ou *Blackboard Jungle*.

Roger Vadim s'est expliqué ainsi sur ce sujet: "... un personnage réel de très jeune femme dont le goût du plaisir n'est plus limité ni par la morale, ni par les tabous sociaux. Dans la littérature ou le cinéma d'"avant", on l'aurait peinte comme une simple putain, ici c'est un personnage sans excuses, certes, mais qui conserve malgré tout celles du coeur, de la générosité, un personnage désaxé et inconscient."

On a beaucoup parlé d'érotisme à propos de ce film, alors qu'il apparaît surtout empreint d'une sensualité assez anodine. Cependant Vadim a voulu démontrer que son premier succès n'était pas une affaire de circonstances et de scandale en abordant son deuxième film, sans Brigitte Bardot, et en adaptant à cette fin un roman qu'il avait écrit à 18 ans.

Le scénario de *Sait-on jamais?* est un peu trop construit et il est impossible de croire à son histoire de brigands et de faussaires. Ce film confirme cependant le talent de Vadim qui fait encore usage judicieux du cinémascope et de la couleur, même si une bonne part de cette réussite est due à la collaboration de l'opérateur Armand Thirard qui a d'ailleurs assisté le réalisateur pour ses trois films.

Dans ce film, Vadim a réussi une peinture admirable de Venise en hiver, sans animation, en nous promenant dans ses ruelles et ses canaux, avec quelques échappées sur la lagune ou sur la place St-Marc, avec ses vols de pigeons obscurcissant la chaussée. Vadim a également un réel talent de directeur d'acteurs et il sait faire évoluer ses personnages dans le cadre du cinémascope, avec d'ingénieux cadrages.

*Sait-on jamais?* marque peut-être un recul, par suite du scénario, mais Vadim a pu y confirmer ses grandes qualités de metteur en scène avec une technique plus sûre que dans *Et Dieu créa la femme*. Si ce scénario a été trop influencé par les producteurs, il faut dire que les exigences de la production ont nui également à cette oeuvre plus récente *Les Bijoutiers du clair de lune*. Vadim a expliqué que la hâte, la mauvaise distribution, et les fonds nécessaires bloqués en Espagne l'avaient empêché de faire le film qu'il

désirait. Le scénario est tiré d'un roman d'Albert Vidalie, dont l'action se déroulait un peu au sud de Paris, vers 1860. On a dû transposer le tout en Espagne 1957.

Vadim a fait de ce film une sorte de western romantique dont les caractères ne sont pas très étudiés avec des rebondissements assez imprévus et un comportement de personnages psychologiquement effleurés. Cette oeuvre nous vaut cependant une peinture étourdissante de l'Espagne, avec ses corridas, ses fandangos, ses paysages d'une beauté sauvage, qui laisse aussi percer le vrai visage de ce pays avec la misère villageoise croupissant à l'ombre des vergers du seigneur.

Il semble que Roger Vadim n'ait pu être vraiment lui-même que dans son premier film alors que les exigences commerciales l'ont freiné dans ses deux dernières oeuvres. Ce jeune réalisateur nous apparaît comme un véritable artiste à qui il ne manque qu'une occasion pour donner toute sa mesure. Peut-être y parviendra-t-il avec son prochain film, actuellement en voie de réalisation, et qui est une adaptation des *Liaisons dangereuses* à laquelle il a travaillé avec Roger Vailland.

*André Michaud.*